

## Fiche pédagogique

Habemus  
Papam

Sortie en salles  
7 septembre 2011



Film long métrage, Italie,  
France, 2011

Réalisation : Nanni Moretti

Interprètes : Michel Piccoli,  
Nanni Moretti, Renato Scarpa,  
Jerzy Stuhr, Margherita Buy,  
Franco Graziosi, Camillo Milli,  
Dario Cantarelli, Roberto  
Nobile, Gianluca Gobbi, Teco  
Celio, Ulrich Von Dobschütz.

Scénario : Federica  
Pontremoli, Francesco Piccolo,  
Nanni Moretti

Musique : Francesco Piersanti

Production : Jean Labadie,  
Nanni Moretti, Domenico  
Procacci

Distribution : Frenetic Films

Version originale italienne,  
sous-titrée français

Durée : 1h44

Age légal : 10 ans  
Age conseillé : 14 ans  
<http://www.filmimages.ch>

## Résumé

Rome. Après les funérailles de Jean Paul II, les cardinaux se réunissent en conclave, dans la Chapelle Sixtine, pour procéder à l'élection du nouveau pape. Déjouant tous les pronostics, le cardinal français Melville (Michel Piccoli) est élu. Alors qu'il est censé se présenter devant la foule depuis le balcon central de la basilique Saint-Pierre, comme le veut la tradition, il est pris de panique et n'ose se montrer.

Dès lors, à la joie succède l'effarement des fidèles, qui attendent qu'on leur dévoile le nom du nouveau pape, et celle des cardinaux qui doivent chercher une solution à cet événement inattendu. Il est finalement décidé, avec toutes les réserves que la doctrine impose, de faire appel au meilleur psychanalyste de la ville (Nanni Moretti) pour tenter de trouver les causes qui ont conduit le haut prélat à renoncer à sa charge. Or, sa tâche est ardue, car il est sommé de n'aborder ni rêves, ni sexualité, ni enquêter trop loin du côté de l'enfance...

Au vu des maigres résultats obtenus, le porte-parole du Vatican (Jerzy Stuhr) prend la décision de faire sortir le pape du Saint-Siège

pour obtenir une autre intervention qui puisse résoudre la question. En effet, lors d'une conversation avec celui-ci, le psychanalyste cite sa femme (Margherita Buy) comme étant la personne la plus compétente après lui. Elle n'aura pourtant pas plus de succès et ne réussira à diagnostiquer qu'un « déficit di accudimento », terme morettien qui définit une carence d'affection de la mère.

Sorti plus bouleversé encore de cet entretien, le cardinal Melville, profitant d'un moment de distraction du porte-parole et des agents de sécurité, disparaît dans les rues de Rome. Personne ne le reconnaît, puisqu'il porte des habits civils et que son identité n'a pas encore été révélée publiquement. Cette fuite lui permettra de découvrir un monde, une humanité et une dimension de la vie dont il ne pouvait soupçonner, jusque-là, l'existence.

Entre-temps, le psychanalyste, devenu malgré lui prisonnier du Vatican – officiellement le conclave est encore en cours et il est le seul laïc à connaître l'identité du nouveau Pape – débat avec les cardinaux et les occupe jusqu'à concevoir un tournoi de volley-ball...

## Disciplines et thèmes concernés :

**Italien :** la place de l'Eglise catholique dans la société italienne, le pouvoir politique, la famille italienne, la solitude des personnes âgées

**Psychologie :** l'enfance et ses conséquences dans la vie d'adulte, rapports mère-fils

**Littérature :** Anton Tchekhov, *La Mouette*

**Histoire des religions :** L'Eglise catholique, sa hiérarchie et ses protocoles

**Sciences :** Darwin et la théorie de l'évolution <→ conception religieuse de l'origine de l'homme

**Education aux médias :** l'information et les médias en Italie

**Cinéma :** la *commedia*, version Nanni Moretti



## Commentaires

Ceux qui s'attendaient à une satire virulente de l'Eglise, vu qu'elle défraie la chronique ces derniers temps, resteront probablement sur leur faim. En effet, le film n'attaque pas frontalement le Vatican, avec ses rites figés et ses codes protocolaires rigides. Il n'y a aucune allusion non plus à des coups bas, manœuvres de palais, carriérisme, scandales financiers ou d'autre type. Cela ne semble, d'ailleurs, pas intéresser le réalisateur puisqu'il affirme que « la presse a largement parlé des scandales de l'Eglise et [qu'il a] préféré ne pas être emporté par ces événements ». Au contraire, c'est un regard plutôt bienveillant qui est posé sur les cardinaux qui sont représentés comme des grands-pères attendrissants, des élèves pris par l'angoisse de l'interrogation – voir la scène de l'élection papale – ou des brebis égarées qui attendent leur guide et qu'il faut préserver de l'angoisse du vide du pouvoir.

Cependant, en conclure que le film est décevant serait un jugement hâtif, car c'est oublier que

l'opération est hautement délicate dans un pays où l'Eglise a encore un pouvoir significatif ; sans compter que certains le considèrent comme « le plus mûr » de la filmographie de Nanni Moretti. En fait, *Habemus Papam* est l'histoire de la profonde solitude d'un homme qui, confronté à des responsabilités qui le dépassent, préfère renoncer à ses fonctions par peur de décevoir les attentes de ses compères et des fidèles. C'est donc la dimension humaine qui intéresse le réalisateur : humble, pris par ses passions (le théâtre de Tchekhov), qui ressurgissent à l'improviste, le cardinal Melville se rend compte de ses propres limites. Paradoxalement, cette « acte de faiblesse » deviendra, finalement, sa grande force, puisqu'il trouvera le courage d'annoncer publiquement qu'il est incapable d'accomplir la mission que « Dieu lui a confiée » ; un acte final qui n'aurait pu se produire sans, au préalable, le cheminement qui lui a permis d'entrer en contact avec la société civile et la vie des hommes communs (dans un bus, un magasin, un hôtel) qu'il ne connaissait pas.

Nanni Moretti nous parle ainsi de la crise et du drame existentiel d'un homme, qui retourne à son ancienne identité d'auteur ; un homme qui se sent soudainement seul et fermé dans un monde abstrait, d'où son besoin d'entrer en contact avec le monde réel. Sa fuite – une disparition momentanée et non définitive comme il l'aurait peut-être souhaitée ? – permettra-t-elle à l'Eglise de s'approcher de la société ? C'est peut-être un vœu pieux du cinéaste, car, si le film n'est pas une critique directe de l'institution religieuse, on peut néanmoins y lire un message qui lui est destiné. Le cardinal Melville ne dit-il pas, à la fin du film, juste avant de s'éclipser définitivement que : « *L'Eglise a besoin d'un profond renouveau, [et qu'] elle doit aimer tout le monde* » ? La fragilité du pape en crise d'identité est peut-être à l'image de l'Eglise aujourd'hui...

Par extension, *Habemus Papam* peut également être vu comme un appel que le cinéaste lance, indirectement, à la classe politique italienne, souvent vue comme une caste d'intouchables. Ainsi, l'histoire de Melville ne serait-elle pas une invitation adressée à l'actuel président du Conseil italien, politiquement à l'opposé des convictions de gauche du réalisateur, ainsi qu'à son gouvernement, pour qu'il fasse preuve d'humilité – de repentance ? – et qu'il renonce à son mandat ?

Quant au théâtre, avec une référence explicite à *La Mouette* d'Anton Tchekhov, c'est une constante dans le film. Tout semble

être interprétations : les rituels, le cérémonial, les journalistes, la garde suisse qui doit feindre que le pape est dans ses appartements, l'Eglise même qui ne descend jamais parmi les gens, mais « monte sur scène ». La vie est-elle une grande comédie humaine ? Donne-t-on encore du sens à ce que nous disons et faisons ? Le film suscite l'interrogation, notamment lors de la scène dans un bistrot, quand les membres de la compagnie de théâtre que le cardinal Melville a rencontrée se mettent tous à débiter des répliques, sans liens entre elles, tandis qu'à la télévision un invité, devant commenter l'avènement papal, s'interrompt et murmure d'une voix déconcertée : « *Je suis en train d'improviser, je n'y comprends plus rien, je demande pardon aux téléspectateurs, je demande pardon à tout le monde* ».

Durant les trois quarts du film, on se demande où le réalisateur veut en venir, car les sauts narratifs catapultant le pontife d'un endroit à l'autre paraissent inexplicables. Ils sont peut-être le reflet de l'égarement et de l'état de confusion du personnage, qui n'a pas prévu de but à sa pérégrination, et qui se voit simplement confronté à des personnes surgissant à l'improviste. Le final était-il attendu ? Aurait-il pu être plus spectaculaire ou plus envoûtant ? Quoi qu'il en soit, avec le renoncement public du cardinal Melville, il ouvre la voie à une nouvelle crise ou confirme, simplement, la précédente. L'appel divin n'aura pas été convaincant...

---

## Objectifs pédagogiques

- Etudier le rôle et la place de l'Eglise catholique dans la société italienne
- Traiter de l'information et des médias en Italie
- Travailler sur les films de Nanni Moretti
- Discuter du rôle de la psychanalyse dans notre société

---

## Pistes pédagogiques

1. Faire une recherche sur le Vatican et son organisation, en tant qu'institution religieuse et politique. Comprendre son influence dans la société et la politique italienne. Décrire l'Eglise catholique telle qu'on la voit dans le film (rites, monde clos et protocolaire, âge avancé de ses membres, manque de contact avec la société civile, volonté de cacher la vérité pour sauver les apparences et rassurer les fidèles, capacité à susciter la joie, comme l'angoisse ou de désespoir, ...).
2. Comparer *Habemus Papam* à d'autres films sur l'Eglise ou la religion, notamment *La Messe est finie* du même réalisateur.
3. Faire une étude approfondie sur l'information et le rôle des médias en Italie. Montrer en quoi le film critique les médias qui font plus de la télé-réalité que de donner des informations (de la séquence avec le journaliste qui commente le défilé des cardinaux, en passant par la séance de presse lorsque ce même journaliste montre une affiche contenant les photographies des candidats susceptibles d'être élus, à la rumeur de la mort du pape désigné).
4. Travailler sur les caractéristiques des films de Nanni Moretti (rôle du réalisateur-acteur, manies et comportements compulsifs des personnages, humour, ...).
5. Faire une liste des séquences et répliques comiques du film et les commenter. En quoi empruntent-elles au grotesque, à l'incongru, au ridicule et à l'ironie ?
6. Faire une analyse précise de la séance de l'élection : dans quel lieu a-t-on l'impression d'être plongé (l'école, avec le cliquetis des stylos, le « camarade » qui essaie de tricher, la peur de se tromper, celle d'être interrogé/élu !, ...) ? Que veut (dé)montrer le réalisateur à travers cette scène ?
7. Analyser le rôle du psychanalyste, sorte de diable introduit dans l'arène religieuse, athée, séparé et qui n'a aucun respect du protocole (il appelle l'élu « Pape » et non « Sa Sainteté » comme il conviendrait). Peut-on dire que le film

tourne en dérision la psychanalyse ?

8. Comment Nanni Moretti utilise-t-il Tchekhov dans le film ? Rechercher des informations sur sa pièce intitulée *La Mouette* et tisser des parallèles avec le film et le parcours de Melville.
9. Comment la musique est-elle utilisée ? Comment intensifie-t-elle les moments dramatiques et accentuent-elles les séquences comiques ?
10. Analyser et commenter certaines scènes clés :

tournoi de volley-ball, l'opéra et les gardes suisses venant « récupérer » leur pape, ...

11. La fuite de Melville dans les rues de Rome peut représenter, au-delà du renoncement à une responsabilité qu'on ne peut assumer, la crise existentielle qui peut frapper les personnes seules et âgées. Traiter de la solitude des aînés, de la place qu'ils ont dans la société et, de façon générale, dans le monde occidental.

---

### Pour en savoir plus :

- Site Wikipedia sur *La Mouette*, d'Anton Tchekhov : [http://fr.wikipedia.org/wiki/La\\_Mouette\\_%28th%C3%A9%C3%A2tre%29](http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Mouette_%28th%C3%A9%C3%A2tre%29)
- Site du Vatican : [http://www.vatican.va/phome\\_fr.htm](http://www.vatican.va/phome_fr.htm)

---

Toni Cetta, enseignant, Lausanne, septembre 2011



## **Propos de Nanni Moretti (conférence de presse, Festival de Cannes, mai 2011) A propos de « Habemus Papam »**

**Votre film porte un regard moqueur, mais finalement très tendre et humain sur le monde du Vatican et sur l'Eglise en général. Est-ce que durant le tournage, le Vatican vous a plutôt aidé, mis les bâtons dans les roues ou a-t-il gardé une neutralité polie ?**

**Nanni Moretti :** Ni l'un ni l'autre. J'ai fait mon film avec les acteurs et le scénario prévus. Il n'y a eu ni aide ni obstacle. Il faut savoir qu'avec ma scénographe Paola Bizzarri, nous avons totalement reconstruit un Vatican en partie réel, en partie inventé, un peu plus sobre que celui qu'on connaît.

**Vous avez interprété un prêtre dans « La Messe est finie », un psychanalyste dans « La Chambre du fils » et dans « Habemus Papam ». Qu'est-ce qui vous fascine dans ces deux domaines, de la religion et de la psychanalyse ?**



« Habemus Papam » est très différent de « La Messe est finie ». Le prêtre que je jouais dans ce dernier était tout en certitudes, à l'opposé du pape qu'interprète Michel Piccoli. Si quelqu'un me dit que la foi n'est pas présente dans « Habemus Papam », j'affirme, moi, que oui ! Et bien que j'aie joué deux personnages de psy, ils ont été abordés très différemment, tant du point de vue de l'interprétation que de la mise en scène. Le registre de « La Chambre du fils » était beaucoup plus réaliste.

**Dans la deuxième partie du film, vous montrez le pape entrer, incognito, au contact des gens de tous les jours à Rome. Voulez-vous suggérer par là que l'Eglise actuelle devrait prendre plus à cœur ce contact direct ?**

Je ne cherche pas à donner des conseils précis. Je livre un film qu'il vous faut interpréter à votre manière. Bien sûr, ce n'est pas par hasard si je montre un pape qui s'échappe du Vatican. Ce « pèlerinage » dans la ville pose des questions au pape du film, mais aussi au public. Il y a davantage d'interrogations que de solutions. Cela m'intéressait de mettre en contact des mondes qui ne se rencontrent pas d'ordinaire, des réalités diverses.

**Quel rapport entretenez-vous avec le catholicisme? Des réalisateurs comme Bunuel ou Pasolini se sont éloignés de la religion tout en restant ultra-catholiques dans leur univers expressif. Il semble que ce soit différent chez vous...**

Bunuel plaisantait en disant : « Grâce à Dieu, je suis athée ». Mais je ne reprendrai pas cela à mon compte. J'ai eu une éducation catholique, mais sans excès. Je ne suis plus croyant depuis mon adolescence. Mais je n'ai pas voulu chercher la confrontation, ici, comme je la cherchais à l'époque dans « La Messe est finie ». J'ai raconté mon Vatican, avec mon pape et mes cardinaux. Beaucoup s'attendaient à un film qui dénonçait ce qu'ils savaient déjà : les scandales de pédophilie étouffés, les finances... Cela m'a paru un bon motif pour faire tout autre chose. Même Jerzy Stuhr, l'acteur polonais qui joue le rôle du porte-parole du Vatican, m'a encouragé à modifier le scénario. Mais je ne voulais pas être conditionné par l'actualité.

**Propos recueillis par Christian Georges**